

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque
somaine.

Toute correspondance concer-
nant la rédaction doit être adres-
sée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera re-
fusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie. IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(Suite.)

La bigoterie se peint dans les nou-
velles, dans les gravures, dans les ta-
bleaux : il y a un parler bigot, un silence
bigot, des figures bigotes. La transfor-
mation des choses et des hommes en bigo-
terie est un mystère inexplicable, mais le
fait est là. Les bigots ne marchent pas,
ne s'asseyent pas, ne parlent pas comme
les gens du monde. Chez eux, on est gêné,
on ne vit pas, chez eux la roideur, la
symétrie règnent partout et en tout, depuis
le bonnet de la maîtresse de maison jus-
qu'à sa pelote aux épingles. Les regards
n'y sont pas francs, les gens y semblent
des ombres, et la dame du logis y paraît
assise sur un trône de glace.

Les femmes de trente ans savent sen-
tir et calculer, presser tout le suc du pré-
sent et penser à l'avenir : Elles peuvent
étouffer des gémissements souvent légitimes
avec l'énergie du chasseur qui ne
s'aperçoit pas d'une blessure en poursui-
vant son bouillant hallali.

Trente-six ans est une époque de la
vie où la plupart des femmes s'aperçoivent
qu'elles sont dupes des lois sociales.

Il y a des femmes qui, grâce au ré-
gime claustral des provinces, et aux habi-
tudes d'une vie vertueuse, se conservent
jeunes jusqu'à quarante ans. Elles sont

comme ces dernières roses de l'arrière-
saison, dont la vue fait plaisir, mais dont
les pétales ont je ne sais quelle froideur,
et dont le parfum s'affaiblit.

* La femme de cinquante ans fait tout
pour un homme, et la femme de vingt ans
rien !

** Les passions des vieilles filles sont
des poésies condamnées à rester en porte-
feuille.

Les vieilles filles ont, en amour,
les idées platoniques exagérées que pro-
fessent les jeunes de vingt ans ; elles ont
conservé des doctrines absolues comme
toutes celles qui n'ont pas expérimenté la
vie, éprouvé combien les forces majeures
sociales modifient, écornent et font fail-
lir ces belles et nobles idées.

Les vieilles filles sont jalouses à vi-
de, et ne connaissent que les malheurs de
la seule passion que les hommes pardon-
nent au beau sexe, parce qu'elle les flatte.

H. DE BALZAC.

A Continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE"

QUEBEC, 19 JANVIER 1866.

Les journaux, depuis ne s'occupent guè-
re de politique en ce moment. Ils sont
aussi muets sur ce sujet que Brousseau en
Parlement. Nos ministres voyagent. M.
Langevin de Québec à Montréal, et M.
Galt et M. Fisher de Québec à Washing-
ton. M. Cauchon s'est emparé de la chaise
civique, et promet à notre bonne ville un
horizon d'azur et des monceaux d'or. M.
Evanturel s'engloutit de plus en plus dans
l'abîme de son insignifiante nullité, et M.

ON S'ABONNE

au bureau de la Scie, rue Ste
Marguerite, No. 45, et rue du
Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sau-
vage, No. 39, rue du Pont ; chez
CHATIGNY, coin des rues
St. Ours et St. Vallier ; Chez M.
G. A. Delisle, rue, et faubourg
St. Jean, chez M. Marié bar-
bier en face du Mar. Jac. Cartier,
et chez le libraire, Pointe-Lévis.

Cartier continue toujours de faire de la
diplomatie.

Pendant ce temps, le peuple qu'on nour-
rit de parole et qui meurt de faim, s'en-
dort dans un bonheur chimérique. Mais
le réveil, et un réveil terrible,—ne se fera
pas attendre, et alors malheur à ces ma-
nipulateurs du pouvoir dont la conscience
ne recule devant aucune lâcheté. Quand
le peuple aura bien souffert, quand la faim,
le rongeant sur la paille humide, près du
foyer éteint, aura brisé son corps et nourri
sa haine ;—quand la coupe des misères
sera remplie, et quand l'heure du châti-
ment sera arrivée, heure menaçante et
sans espoir, ce peuple qu'on pressure rele-
vera la tête et réclamera ses droits, et l'on
sait qu'un peuple en révolution réclame
plus que des droits et plus que la justi-
ce.

Cette nationalité française qui coule
avec le sang dans vos veines, cette na-
tionalité jetée sur ce côté de l'Atlantique,
après avoir grandi au milieu des épreu-
ves, après avoir connu l'amertume de la
misère, après avoir supporté le joug
d'hommes, sans foi ni loi, se relèvera, com-
me le peuple français, après onze siècles
de Monarchie, et ces droits qu'on aura
foulés aux pieds, ces injustices qu'on aura
commises, ces violations de la loi morale
qu'on aura perpétrées, il les vengera com-
me tous les peuples, dont on se moque, sa-
vent se venger.

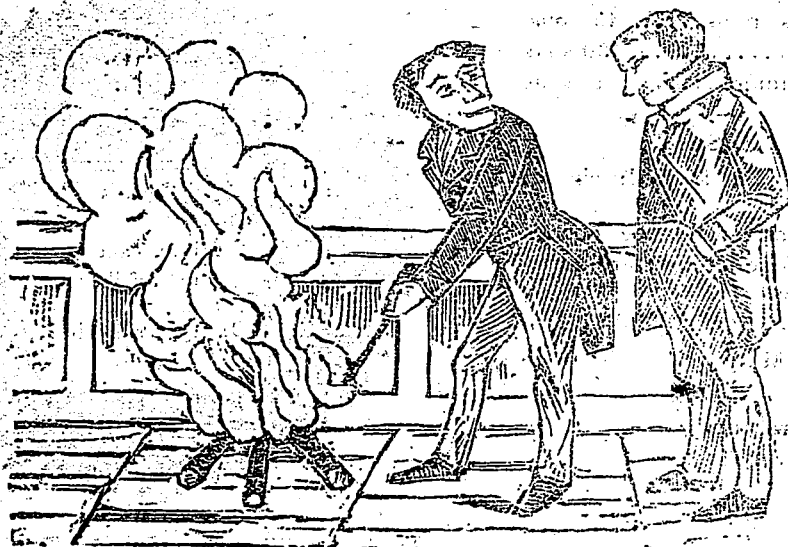
L'histoire cite tant d'exemples, qu'il
serait inutile d'essayer à prouver cette
prévision de l'avenir par de longs argu-
ments. Il ne s'agit que de laisser faire le
temps, et le temps est un grand maître qui
prouve bien les choses.

SCÈNE CANADIENNE
FRANÇAISE.

Monsieur Joseph Savard, amateur déjà bien connu du public québécois, doit donner, à la fin de ce mois, une soirée dramatique à la Salle Musicale, Haute Ville. Cette société se recommande au public sous deux points de vue: d'abord, ce sera des jeunes Canadiens qui raviveront la scène ce soir là, ensuite on représentera "Une partie de Campagne" composée par M. Petitclair, littérateur bien connu dans toute la cité et trop tôt ravi par la mort. Nous espérons qu'il y aura foule: témoignage bien sensible en faveur de l'avancement des amateurs canadiens et du talent de l'auteur.

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Pierre Petitclair, un des littérateurs canadiens de la génération précédente, est né à St. Augustin, près de Québec, en 1818. Il fit ses études au Séminaire de Québec, où ses talents lui valurent plusieurs fois le titre "d'imperator" décerné, dans le temps, aux écoliers qui remportaient les premiers prix. Il eut, plus tard, de l'emploi comme copiste au greffe du Protonotaire de ce district; mais n'ayant aucune ambition, il ne se fit pas recevoir avocat; peut-être aussi que cette place n'était pas permanente, puisque plusieurs juriconsultes distingués l'employèrent dans leurs bureaux, car il joignait à son talent de calligraphie celui de débrouiller les plus affreux grimoires, et feu Dunbar Ross, notamment, en faisait le plus grand cas. Dans ses moments de loisir, il lisait ou composait quelques morceaux de poésie ou de prose pour les journaux français de Québec. Il ne paraît pas qu'il ait écrit sur les questions politiques à l'ordre du jour. Il aimait l'isolement, mais n'était pas misanthrope, et ses comédies décèlent un homme qui comprend parfaitement les choses de la vie et sait s'y adapter. Il n'était pas non plus égoïste, chez lui, la solitude était affaire de tempérament. — Mais parlons un peu de ses productions littéraires. "Le Répertoire National" contient à peu près toutes ses poésies. La forme en est correcte; le patriotisme les a inspirées sans cependant leur donner beaucoup d'élan. M. Petitclair aimait et prisait fort les écrivains du 17^{me} siècle et il en causait fort bien. C'est dans le même recueil que l'on trouve une agréable comédie "La Donation," représentée si souvent sur la scène de Québec. Il a aussi, croyons-nous, écrit une petite comédie, "Griffon," qui n'a jamais été représentée. Celle qu'il a intitulée "une partie de campagne," a fait les délices du public de Québec, devant lequel elle fut jouée en 1857. L'auteur y assistait lui-même, et nous nous souvenons des observations judicieuses qu'il nous fit, le lendemain, sur le jeu des acteurs. M. Savard, qui a tant fait pour les théâtres de société à Québec, vient d'imprimer cette charmante pièce, un véritable "photographie" de campagne, car M. Petitclair peignait sur le vif les mœurs de ses compatriotes, et en rendait le langage avec tout le pitto-



ACTUALITÉ.

1^{er} Associé Que diable fais-tu ?
2^{em} Associé Tu le vois bien, je mets le feu.
1^{er} Associé Mais, c'est dangereux.
2^{em} Associé Au contraire, il y a trop de slack dans les affaires.... nos billets vont être protestés nous avons une assurance pour deux fois la valeur de nos marchandises. La Royale paie bien. C'est la meilleure spéculation des commerçants d'aujourd'hui; de la discrétion et tout ira bien.
1^{er} "Associé" Dame! puisqu'il le faut.

resque possible, et cela sans crudité, sans réalisme. Nous devons savoir gré à M. Savard d'avoir rempli ainsi les intentions de l'auteur, et d'essayer courageusement de maintenir cette excellente comédie devant le public. — M. Petitclair était en même temps musicien; il jouait de plusieurs instruments, il a composé de petits airs qui sont restés populaires. Comme nous l'avons déjà dit, il aurait pu, ayant plus souci de son avancement dans le monde, et d'ailleurs ses talents et son éducation lui en donnaient tous les droits, se faire remarquer du public et parvenir à la fortune et a une renommée plus retentissante. La solitude, le besoin de vivre loin du bruit, lui fit accepter une place de précepteur dans la famille d'un pêcheur du Labrador, où il avait déjà séjourné pendant quelques années. C'est là que M. Petitclair est mort en 1862.

ÉTUDE DE CARACTÈRES.

(suite.)

Le Canadien voulut résister, prétextant son peu de compétence dans une semblable cause; mais il fut forcé de se soumettre, car son adversaire, sans lui donner le temps de s'affermir par la réflexion, l'aborda aussitôt toutes voiles dehors. S'animant de plus en plus, l'Anglais parla longtemps dans le but de faire valoir les qualités de sa nation. Il remonta jusqu'aux premières pages de l'histoire d'Angleterre; s'arrêta un instant devant les faits militaires des premiers rois saxons; poussa de longues exclamations sur la bataille d'Azincourt et ses résultats; s'extasia devant Créci et Poitiers; puis enfin, après une infinissable énumération,

il vint tomber sans force au pied des monuments qui s'élevaient non loin d'un petit village que l'on nomme Waterloo !.....

Là, il s'arrêta tout épuisé et complètement épuisé.

Pendant tout ce temps, le Français n'avait pas dit un mot, quoiqu'il lui fût impossible de rester en place. Le Canadien, au contraire, immobile comme la statue de la mort, était resté impassible, dans l'attitude d'un homme qui connaît trop sa force pour s'inquiéter des efforts d'un ennemi impuissant.

Il promena quelque temps sur son adversaire des regards interrogateurs, comme pour lui demander si c'était tout, puis enfin il commença ainsi :

Je n'ai que peu de mots à dire pour renverser vos arguments, monsieur l'adorateur de John Bull, car j'aurai pour moi l'histoire immuable, inflexible et menaçante.

Je passerai sous silence tout ce qui ne concernera pas intimement la France et je me contenterai de repousser les accusations majeures.

Commençons par Azincourt.

Les Anglais se vantent dans cette bataille d'avoir vaincu l'élite de la noblesse française, et ils ont raison; dans cette épouvantable catastrophe, tout ce qu'il y avait en France de brave, de noble et d'héroïque fut décimé par le feu meurtrier. Mais il est lâche pour un vainqueur, de ne pas accorder au vaincu le privilège de la gloire qu'il a méritée; il est indigne d'un peuple vraiment grand de mettre en guise de lauriers, de la boue sur la tombe d'un guerrier mort les armes à la main.

A continuer.

UN VIVEUR.

AVIS AUX LECTEURS

La publication de ce numéro a été retardée à cause d'une grève de la rédaction qui démoralisée par la cherté des vivres est allée chercher des consolations dans la brasserie de M. Tourangeau.

Les ouvriers ont aussi imité la conduite des rédacteurs, ils ont été en grève pendant deux jours

COMMENT ON DEVIENT DÉPUTÉ
suite.

Le jour de la nomination est arrivée. Jours de démonstrations, de gloire, de honte, de dépit, de colère etc, *dies iræ, dies illæ.*

Une foule nombreuse assiège les abords du husting, sur lequel ont déjà pris place les deux candidats et leurs amis.

Le candidat rouge a adressé les électeurs en expliquant ses votes pendant le dernier parlement.

Des hourrahs ont été donnés ainsi que des coups de poings, de pieds et de coude.

C'est le tour de M. Jérôme. Il avance pour écraser, sous le poids de son éloquence, son malheureux adversaire. Il gesticule, il tempête, il crie et se meurtrit le poing sur les bords du husting.



Messieurs les Electeurs! (*couvrez-vous! c'est pas vrai!*) Je viens aujourd'hui briser les suffrages d'un bel et intelligent comté (*hourrah!*) et lutter contre un homme qui est dequis longtemps beaucoup *populeux* dans le comté. Mais il a été traître à son mandat *honte!* il s'est vendu messieurs, sa trahison, messieurs, *hourrah!* sont manifestes. Il a sacrifié les intérêts du comté, il s'est vendu aux rouges qui veulent l'abolition des prêtres et de la religion. C'est un franc maçon, vous le savez, (*oui! non! non!*) *Franc maçon!* je vous le répète, c'est facile à prouver, car il n'a pas fait ses pâques l'année dernière. Les *franc maçons* sont en faveur du divorce. Il a négligé son comté... Moi, je ferai arrêter toute mesure pour avoir des chemins à barrières. Je ferai construire un chemin de fer depuis ce village jusqu'à l'autre, je ferai venir le siège du gouvernement s'il est possible au milieu de vous.

Le ministère ne fera rien pour votre comté tant qu'il sera représenté par un homme de la trempe de mon adversaire, un rouge, c'est tout dire... Ainsi, mes amis, courez en masse au poll, votez pour le candidat qui sauvera vos institutions religieuses, vos loix, vos mœurs, (*bravos, c'est pas vrai! descendons le! A bas les rouges!*)



On fait la levée des mains, des poings, des bâtons et des chapeaux.

Les rouges plient et se dispersent, et les *Jeromiens* restent maîtres du terrain. Le candidat ministériel, d'après l'avis de l'officier rapporteur, a la majorité des électeurs présents.

A continuer.



NOMINATIONS.

Il a pu à son Excellence de nommer M. F. X. Langevin, avocat, ainsi que M. Huot la Grande—Raie, Curateur de la corporation, afin de veiller à la propreté de la ville qui est menacée par le choléra.

ON DIT.

On dit que M. Cattier a fait mander auprès de lui le célèbre Père Félix, car il a l'intention de rentrer dans le giron de l'église catholique qu'il a si longtemps maltraitée en connivence avec M. Brown. Après avoir exploité tous les statagèmes, usé toutes les ficelles de l'intrigue, il ne lui reste d'autre espoir de salut qu'une conversion factice. Sa sainteté M. Langevin devra l'assister de ces conseils, lui donner la discipline, lui faire revêtir la bure et le soufre à de grands jeûnes, pour expier ses dédains, pussés et son alliance avec le rédacteur du *Globe*. Les orangistes perdent leur plus vaillant défenseur, et M. Darveau de la *Minerve* abjurer a la franc-maçonnerie pour faire sa cour à son patron.

ON DIT. ENCORE.

On dit que M. Godfrey Blanchette, élève de l'école militaire de Québec, s'est mis de la tempérance après avoir bu la bouteille de vin qu'il avait été chercher, pendant la messe, dans la cave de M. Lapointe, Hôtellier, rue St. Pierre basse ville. Québec.

ARISTOCRATIE DE ST. JEAN.

St. Jean, Ile d'Orléans, a été de tous temps une paroisse aristocratique par excellence. Les annales de l'histoire nous apprennent que les anciens nobles se sont plus à établir leurs *castels* dans cette île enchantée. Bien peu de réjetons de ces races illustres nous sont restés, cependant quelques noms nous rappellent encore ces temps glorieux. Nous n'en citerons que quelques uns, savoir: Jos. St. Michel, Marcelle Quatre—oreilles, Georges Blouin dit Tezeaud, et Nazaire Larue, &c. &c.

Nous reviendrons sur ce sujet.

UN VIVEUR.

080

UNE ÉTOILE A L'HORIZON.

M. Edouard Cou-croche Anger, tabellion futur est occupé en ce temps-ci, d'un problème très compliqué, savoir: combien de temps, un homme, âgé de vingt-cinq ans et d'une constitution assez robuste, peut regardés un autre individu subissant les effets d'un *sedletz*, sans faire ce que M. Cherrier fait quand il a bien mangé.

ENCORE BRENNAN.

Le savant professeur a découvert un remède infallible contre le choléra. Il prie le rédacteur d'annoncer à ses lecteurs que dès qu'ils éprouvent des coliques et des crampes, de se teter le pouce, car de l'extrémité il se dégage un fluide qui est une antidote sûre contre le fléau.

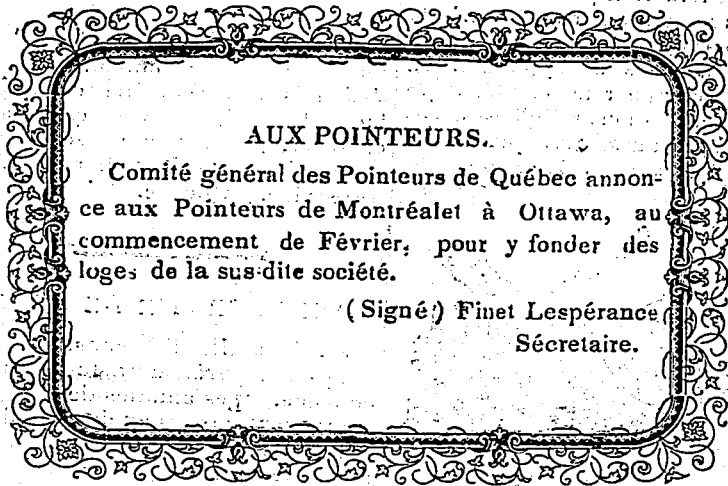
Dernièrement un homme qui souffrait horriblement de la vue et dont les yeux étaient littéralement perdus ou vint lui demander un remède.

Le professeur lui appliqua sur le globe de l'oeil une liqueur composée de salive de coquerelle et aussitôt, comme par enchantement, le patient a vu clair.... dans sa bourse.

CATASTROPHE

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que M. P. Gosselin, de savante mémoire vient de perdre son élection comme maire de St. Jean de l'Orléans.

Nous nous étendrons au prochain numéro sur cette déplorable affaire.



AUX POINTEURS.

Comité général des Pointeurs de Québec annonce aux Pointeurs de Montréal à Ottawa, au commencement de Février, pour y fonder des loges de la sus-dite société.

(Signé) Finet Lespérance
Secrétaire.

AQUÉDUC.

Le docteur Larue dans un récent analyse qu'il a fait de l'eau de l'aqueduc en est venu à la conclusion, qu'elle avait un gout de chausson raffiné. Une enquête fut ouverte le sujet—et on entendit le témoignage des gens de Lorette.

Les demoiselles Colliche dans leurs dépositions affirmèrent avoir vu.

M. F. X. Langevin dans l'acte de se baigner, et ce dernier s'apercevant que ses chaussettes étaient rendues à l'état de maturité et de putréfaction la plus avancée, les jeta dans l'eau de la petite rivière devant le Château d'Eau on dit que les susdites chaussettes se sont introduites dans le tuyau principal et qu'elles communiquent leur saveur à l'eau dont se servent les citoyens.

Le résultat de l'enquête sera bientôt connu.

TENTATIVE D'ASSASINAT.

Le célèbre Dr. Reynelson de Montréal a failli devenir la victime d'un assassinat brutal de la main même du général Beaulieu son ami. Le jour de Noël au soir, le général armé d'un pistolet à double canon, sans plaque, assaya à faire feu en pressant sur la détente. Heureusement que l'arme n'était pas chargée. L'assassin n'a pas encore été arrêté et le docteur se porte bien.

Communiqué.

NOUVELLE FRAICHE.

Nous sommes en veine de découvrir le nom du pointeur qui a été contraint de passer la nuit de Noël dans la crèche de son étable.

Au prochain numéro, nous promettons d'intéresser nos lecteurs par un grand nombre de détails sur cette affaire tragique.

FAUSSE ALARME.

M. Rhéaume, connu sous le sobriquet, "la patate" vient de subir les tranches les plus cruelles à propos d'un maudit qui proquo. Imaginez-vous, bien aimés lecteurs, que ce Monsieur, était couché dernièrement sur son lit nuptial, emplissait du fracas de ses ronflements l'alcove où reposait sa chère moitié. Réveillé en sursaut par un bruit inconnu et saisi à la gorge par une odeur de fumée, il se lève, et son imagination épouvantée le fait penser au feu. Il croit la maison en flamme et désespère du salut de sa vie. Cet homme avait une femme, une idole, un idéal, l'ange domestiqué, le rayon mystérieux de son foyer, une femme en qu'il avait placé son amour. Il la prend dans ses bras traverse plusieurs appartements, et voulant mettre en sûreté son trésor, il l'enfouit dans le pétrin.

Mais il se trouva le lendemain qu'il n'y avait pas eu de feu, et que le bouillanger en fut pour sa femme enfarinée, et pour un rhume de cerveau.

PENSEE.

Je préfère la faite de la gloire, ou la faite d'une maison aux fêtes d'Hemming.

P. RRUQUE.

Nous attirons l'attention de nos belles lectrices sur la vignette que la Scie publiera dans son prochain numéro sur la perruque teinte de M. Tessier commis chez Laird et Teller.

SOUS PRESSE.

Les trois temps du verbe rater "c-à-d" j'ai roté, je rote et je raterai "toujours," Chanson comique composée, par L. A. Cannon, greffier de la Cité.

Manière ingénieuse et expéditive d'enseigner à une dame l'exercice du patin, et la soutenant à trois, c'est à savoir, un chaque côté pour la soutenir sur ses jambes flexibles, et un par derrière, pour subvenir aux éventualités du sort, par Philippe Dorval, Jos. Pichet Félix St. Michel et &c.

Pourquoi je passe mes soirées au coin du marché Jacques Cartier, appuyé sur le manche de mon parapluie et regardant passer ces jeunes messieurs qui me fument le cigare au nez; pour moi, ne pouvant en payer je n'e puis en funer par Charles Dion Rue du Roi.

Mon air enchanteur, mes discours engourdis, mon visage endormi, enfin ma pers nne tout entière est un vrai fantôme qui n'a ni mine ni mouvement. par je même.

L'art de se clairer d'un billet, par Jules Bélanger dit sucrier.

Plus mes apprentis me deviennent utiles, plus je deviens gredin à leur égard, par Maxime de J. P. Gendron, horloger de la Haute-Ville

Secret pour se faire désirer des dames, par R. Baumont, Artiste Physico-oculaire.

Les 3 temps du verbe pitter, par Burroughs greffier.

L'art de siffler au nez des demoiselles, dans mes promenades sur la rue St Joseph, par Zéphirin Langevin, commis chez Montigny et Brunet.

Un clerc dentiste chez Pourlier, ou pourquoi je massacre impunément les mâchoires d'autrui, par Agésilas Venner.

De la prothèse dentaire, par le même. Manière spirituelle de sauter les comptoir, en présence des demoiselles, par M. Letourneau commis.

**M. COUILLARD
DE L'ÉPINAY,
ORFÈVRE**

ST. THOMAS DE MONTMAGNY,

RÉPARE et nettoie les MONTRES, HORLOGES, BAGUES, ÉPINGLETES, etc etc.

Son ouvrage sera toujours garanti et à très-bas prix.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.



La vignette ci-dessus représente quelques-uns des lions qui fréquentent le Rink de Pepin. Ils ne paient rien, mais ils sont les piliers du café, et passent leur temps à pointer les demoiselles du Faubourg St. Jean. M. Pépin est mécontent de ça et dit que ça changera.